

**ESPAGNOL**  
**ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT**

**COMMENTAIRE COMPOSÉ EN LANGUE ÉTRANGÈRE**

**Nancy Berthier, Jacqueline Sabbah**

**Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures**

19 candidats ont composé cette année dans l'épreuve à option de commentaire composé en langue étrangère, soit 1 de plus que l'an passé. Les notes s'échelonnent de 4 à 16, pour une moyenne générale de 10,15, donc largement supérieure à celle de l'an passé (9,25), ce qui est très encourageant. Les notes se répartissent ainsi : (16), (16), (16), (15), (13,5), (13), (12), (11), (11), (10), (9), (8,5), (8,5), (8,5), (6), (5), (5), (5), (4). On observe que plus de la moitié des copies obtiennent une note supérieure à la moyenne, ce qui traduit un bon niveau général de préparation.

Il est vrai que le texte proposé cette année, le début du célèbre roman picaresque *La vida de Lazarillo de Tormes y de sus fortunas y adversidades* (anónimo, 1554), devait en principe être connu des candidats qui avaient nécessairement lu, voire pour certains étudié, ce grand classique de la littérature espagnole du Siècle d'or. En faisant ce choix, le jury souhaitait donc écarter d'emblée les possibilités de contresens qui compromettent souvent les commentaires portant sur des œuvres peu connues de la littérature espagnole de l'époque, et juger en revanche de la capacité des candidats à prouver leur savoir-faire en temps limité face à un texte en apparence simple mais en réalité d'une très grande densité et à parvenir à rassembler de manière efficace et dans le cadre somme toute synthétique d'une copie de concours leurs connaissances tant du point de vue littéraire qu'historique sur la période tout en sachant rendre compte finement et précisément de la spécificité de la langue de l'anonyme du XVI<sup>e</sup> siècle. Le risque encouru était une certaine uniformité des copies qui auraient pu se contenter de reprendre mécaniquement des idées ressassées ; or, pour le plus grand plaisir du jury en tant que lecteur et correcteur, tel n'a pas été le cas. Tout au contraire, dans cet ensemble de 19 commentaires, aucun ne se ressemble et si l'on met à part les 5 copies ayant obtenu des notes inférieures ou égales à 6/20 (compromises par de graves problèmes de méthode et/ou d'expression), les candidats sont parvenus en général à décliner de manière originale ce qui s'impose comme le principal axe de lecture de ce texte : une double naissance, celle d'un genre littéraire et celle d'un personnage de fiction, à l'orée du récit. A partir de cet axe, les problématiques ont été formulées de manière diversifiée, les candidats choisissant de

mettre l'accent sur des aspects particuliers, allant des enjeux littéraires de la naissance du protagoniste comme narrateur aux enjeux historiques de la naissance de ce genre nouveau en passant par les enjeux de l'élaboration d'une figure anti-héroïque. Face à la richesse de ce texte, le jury n'avait aucun *a priori* à partir du moment où la problématique choisie était cohérente, nourrie par une réflexion développée selon un plan bien articulé. Les quelques contresens sur le texte ont résulté d'une approche anachronique de ce dernier, comme telle copie qui cherche à voir dans Lazarillo une figure avant la lettre de la lutte des classes ou de telle autre qui se focalise de manière excessivement réductrice sur une comparaison avec le roman de chevalerie.

Si les problématiques proposées ont été dans l'ensemble plutôt pertinentes, en revanche, leurs mises en oeuvre dans le développement ont été très inégales, ce qui explique les différences de notes entre les copies. Une très grande majorité adopte une approche linéaire du texte, mais oriente chaque partie en fonction d'un axe, l'ensemble se structurant par rapport à la problématique de départ. Si le jury n'a pas de préférence du point de vue du choix de la méthode, il a constaté cependant que, en tout cas pour ce texte-ci, c'est cette approche « combinée » -linéaire/composée- qui a donné les meilleurs résultats. Peut-être est-ce dû au fait que le texte était très bien structuré, chacun de ses paragraphes, d'une longueur quasiment égale, formant un ensemble cohérent tant du point de vue narratif que thématique. Ce choix permettait de conférer au commentaire une certaine dynamique épousant la progression propre au texte, depuis la naissance du protagoniste jusqu'à son départ, à l'aube de sa première « aventure ». Certains ont choisi de regrouper en un seul volet, soit les deuxième et troisième paragraphes, soit les deux derniers paragraphes, plus interdépendants, vraisemblablement dans le but de ne pas multiplier le nombre de parties, ce qui était possible à partir du moment où cela était clairement justifié et où cela n'impliquait pas pour autant de bâcler la fin de l'analyse. Outre une certaine dynamique liée à la progression propre au récit, cette méthode permettait, dans les meilleurs des cas, de toujours argumenter à partir d'analyses littéraires très précises (figures de style, emploi des temps, champs lexicaux, etc.). En revanche, les quelques personnes qui ont choisi le commentaire composé indépendamment de la linéarité du texte ne sont pas parvenues à formuler des parties articulées de manière dynamique, ce qui a conféré un caractère quelque peu énumératif à leurs copies. En outre, si certains tâchaient toutefois d'appuyer leur démonstration sur des exemples précis, la plupart « oubliaient » la matérialité du texte, le reléguant au statut de simple « prétexte » et transformant le commentaire en une sorte de dissertation.

Quoi qu'il en soit, quelle que soit la méthode utilisée, le grand point commun entre les copies (les meilleures comme les pires d'entre elles), est une certaine maladresse au moment d'énoncer le plan. Si,

lorsque le correcteur lit le développement des parties, il en perçoit parfaitement l'organisation (le jury a tout particulièrement apprécié le sens de la transition d'un grand nombre de candidats), en revanche, leur présentation dans l'introduction est presque toujours très plate et scolaire et procède par juxtaposition (avec très peu de connecteurs logiques), plutôt que d'en faire apparaître d'emblée le mode d'articulation. Le candidat doit concevoir l'introduction comme un moment stratégique, où il va donner à son lecteur les directions qui lui permettront de rentrer dans le développement en sachant où il va, et comment.

Au-delà de la problématique et du plan, en ce qui concerne le développement, les copies sont inégales en fonction tout d'abord de la plus ou moins grande maîtrise de la langue : le jury a apprécié, pour une bonne moitié des copies, la richesse de l'expression, lexicale et syntaxique, qui permet de donner du corps aux idées. Il est cependant dommage que, même dans les meilleures copies, elle soit parfois gâchée par des fautes d'orthographe ou des gallicismes, qui, par contraste, sautent aux yeux. Pour l'autre moitié des copies, l'expression est relâchée et parfois extrêmement fautive.

La différence de qualité des copies tient par ailleurs à la plus ou moins grande maîtrise des instruments d'analyse par les candidats : le grand risque, pour un texte en prose de type narratif, c'est la paraphrase. Ce risque était accentué dans le cas de l'extrait proposé par son apparente simplicité et transparence. Dans les commentaires qui ont cédé à la paraphrase, il apparaissait clairement que c'était le manque d'instruments d'analyse qui en était la cause. Le repérage des figures de style, la connaissance fine des enjeux de la syntaxe, des valeurs temporelles, ont en revanche permis à certains candidats d'asseoir leurs analyses sur des matérialisations linguistiques des enjeux du texte.